



Gestion des aires protégées en Afrique

Module 7 : thèmes transversaux

> Séquence 3 : connectivité et zones tampons

Le document à consulter en complément de ce cours c'est le chapitre 27 du livre « Protected Areas Governance and Management »

- <http://press.anu.edu.au/wp-content/uploads/2015/02/CHAPTER27.pdf>

I. Connectivité : définition

La connectivité désigne la **possibilité qu'ont les espèces de se déplacer entre les différents points d'un écosystème** ou encore la **quantité de connexions qui existent entre les éléments constitutifs au sein de cet écosystème**. Elle peut désigner aussi la nature de ces connexions ou encore la capacité d'un milieu à conserver les processus écologiques qui s'y déroulent, par exemple une migration.

On parlera de connectivité des habitats lorsque des habitats favorables sont reliés entre eux, donc non isolés et de connectivité des processus écologiques, qui peut exister même à distance, quand on s'intéresse par exemple à la migration des oiseaux

II. Importance de la connectivité

1. Brassage génétique

La connectivité est importante dans le processus de l'évolution car elle maintient la possibilité du brassage génétique, il s'agit donc aussi d'un enjeu de plus long terme mais évidemment essentiel pour la survie des espèces.

2. Faire face à la fragmentation des milieux

Ce concept prend de plus en plus d'importance avec la fragmentation des milieux, l'explosion des espèces envahissantes, le développement des infrastructures ou de la population humaine et bien sûr le changement climatique qui contraint certaines espèces à se déplacer, si elles le peuvent, notamment entre les aires protégées.

3. Créer des connexions entre les AP

Les discontinuités produites par les territoires fortement anthropisés séparant deux AP conduisent parfois à la nécessité de mettre en place des corridors de migration fonctionnels, notamment en faveur de la faune terrestre. On admet en effet qu'un paysage qui maintient plus de connexions entre ses différentes parties sera plus à même de conserver la biodiversité car elle pourra aisément circuler, si besoin.

4. Des connexions adaptées aux différentes espèces

Si certaines espèces naturellement mobiles s'affranchissent facilement de liens physiques entre leurs habitats habituels, d'autres au contraire ne se déplaceront qu'en présence de ces liens. Parfois, une simple rupture de milieu comme une route peut avoir des conséquences désastreuses sur la survie d'une espèce, par exemple en bloquant la migration, tandis que d'autres espèces ne seront pas du tout impactées.

Il est important de garder à l'esprit que **les espèces sauvages ne sont pas sensibles de la même façon à l'absence de connectivité entre les habitats**. Les corridors de faune par exemple sont des territoires reliant des habitats utilisés par des espèces animales sauvages. Souvent d'ailleurs ils relient des aires protégées entre elles. Leur création repose sur l'affirmation que les espèces de l'aire protégée vont en effet 1) se déplacer et 2) utiliser cette voie.

III. La connectivité en pratique

1. Trois types de corridors

On peut distinguer trois types de corridors :

- le **corridor paysager** qui est un ensemble de territoires à multiples usages : agriculture, chasse, cueillette, pastoralisme et qui permet le passage des animaux,
- le **corridor linéaire** qui est une zone qu'on garde dans un état assez naturel pour relier deux aires protégées et dont c'est globalement sa seule fonction
- enfin les zones en « **saut de puce** » qui sont des zones certes isolées mais suffisamment proches pour permettre aux espèces de progresser par étape d'une AP à l'autre.

2. Créer de larges territoires ou relier des plus petits ?

Concrètement, on peut essayer de maintenir de larges territoires qui intègrent directement les AP et leur connectivité, ou encore cibler de petits écosystèmes comme les rivières et leurs galeries qui vont relier différentes AP. On peut travailler sur le développement des infrastructures pour éviter les ruptures de milieux. On peut aussi, lorsque nécessaire, recréer des milieux favorables entre aires protégées.

3. Organiser le territoire : transition des espaces de conservation aux espaces anthropiques

La connectivité se conçoit aussi à partir d'un système de territoires, plus ou moins contigus, qui disposent de statut passant progressivement de la conservation intégrale à l'anthropisation complète. Il s'agit alors de **mettre en place des dispositifs de zonage qui permettent une transition douce pour les espèces sauvages, depuis les espaces strictement protégés, jusqu'aux espaces « banals »**. Cette option a été souvent mise en application dans le cadre des réserves de biosphère organisées en éléments emboîtés allant de la zone centrale destinée à la conservation jusqu'à une zone de transition où les activités humaines sont plus proéminentes en passant par une zone tampon.

III. Zones tampons

La zone tampon est une notion qui varie d'un pays à l'autre, parfois d'un parc à l'autre au sein d'un même système. En général, l'intérêt de l'établissement de zones tampons réside dans la meilleure sécurisation des ressources naturelles de l'aire protégées, l'amélioration de la collaboration avec les populations riveraines et bien sûr la possibilité de mieux répondre aux besoins des espèces du parc, susceptibles de sortir épisodiquement des limites strictes du noyau central.

La zone tampon entoure l'aire protégée et sert à **renforcer la conservation en créant une interface entre cette aire protégée et les autres territoires à usage non contrôlé**. Ainsi, cela permet par exemple d'éviter que coexistent frontalement des activités de culture et des éléphants qui vont piller les récoltes, ou encore un élevage de bovins et un territoire utilisé par les lions ou les hyènes. La zone tampon est donc utile à la fois au gestionnaire de l'aire protégée et aux habitants de sa périphérie.

Définir une zone tampon est compliqué car elle relève essentiellement de questions de gouvernance : sa taille doit faire sens en termes écologiques, donc elle sera suffisamment large par rapport à l'AP, mais elle doit prendre en compte les aspirations de la population en termes de développement, donc elle n'empiètera pas trop sur les terroirs.

La construction de la connectivité ou des zones tampons requiert en pratique une démarche participative soutenue. C'est là que se trouve la principale difficulté de leur développement, mais c'est aussi une opportunité unique car elle oblige à construire un dialogue productif avec la périphérie.